



NEWS from DG XV

July 1992, no. 3/92

FINANCIAL INSTITUTIONS

! INVESTMENT SERVICES AND CAPITAL ADEQUACY

At its meeting on 29 June 1992 the Council adopted:

- a political agreement on the main problems which had been blocking progress on the proposal for a Directive on Investment Services (ISD);*
- a political agreement opening the way for a common position in the near future on the proposal for a Directive on Capital Adequacy of investment firms and credit institutions (CAD).*

The ISD is intended to bring about a single market for investment firms similar to that created for banks by the 1989 Second Banking Directive (SBD). The SBD already includes securities business in the list of activities in the annex to that Directive. On the basis of a minimal harmonization of regulatory requirements investment firms will be given a "European passport" enabling them, on the strength of their home-State authorization, to branch and provide services into all the Member States. In addition, at the request of the Member States, provisions have been included in the ISD dealing specifically with certain characteristics of the markets in which investment firms and banks carry on their investment business.

Certain of those provisions had given rise to a blockage of the discussions on the proposal. The 29 June meeting was able to reach agreement on the following points:

- the "transparency" of transactions: the problem was to find a compromise on the nature and timescale of the information to be provided to investors concerning recent transactions on a market. The problem was posed by the differing requirements of order-driven markets, where such transparency does not raise any difficulties, and quote-driven (market maker) markets, where a trade-off has to be found between the desirability of making information available rapidly and the need not to expose market makers' positions, which could in turn damage the markets' liquidity;

- direct access of banks to stock exchange membership: the compromise allows transitional periods of up to 31 December 1996 (France, Belgium and Italy) or 31 December 1999 (Spain, Greece and Portugal) for those Member States whose current legislation does not allow direct bank access.

At the end of the second period, and in the light of a report drawn up by the Commission, the Council will have to decide by a qualified majority

- whether to extend the derogation for the second group of countries;

- the definition of regulated markets;

- the "concentration" requirement: certain Member States require that securities transactions be carried out on a regulated market. This possibility has been confirmed in the ISD on condition that the investor can give the intermediary authorization to execute the transaction off-market; the necessary formalities should not delay execution;

- the requirement to have a reporting system whereby intermediaries must notify for supervisory purposes to the competent authorities of their country of origin the transactions they have carried out;

- the possibility for natural persons to have access to the investment services profession. The solution retained was to introduce a grandfathering clause for existing natural person investment firms and to lay down precise conditions to be fulfilled by natural persons seeking authorization in the future.

Further meetings at a technical level will now need to be held to tidy up the text and to deal with a number of other outstanding issues.

The proposal for a Directive on Capital Adequacy of investment firms and credit institutions is intended to lay down the own funds requirements to be met by investment firms and by credit institutions for the operations on their trading book. The risks to be covered are mainly the risk of price variations connected with changes in interest rates or the volatility of share prices, foreign exchange risk, counterparty risk and settlement risk.

The problems to be solved were concerned with the approach to be adopted to measure these risks, the definition of the own funds intended to cover them, consolidation procedures and the treatment of large risks.

The Council reached agreement on:

- the definition of the trading book;*
- the definition of eligible items, i.e. of the debt instruments which would receive preferential treatment;*
- consolidated supervision;*
- the calculation of the requirements linked to the foreign exchange risk, including allowance for correlation between currencies;*
- the definition of own funds;*
- the treatment of large risks;*
- the inclusion of a review clause to allow for the possibility of taking account of developments in the work of the Basle Group of Banking Supervisors and of IOSCO, which are carrying out parallel work in the same area;*
- the fixing of the amounts of initial capital to be held by new entrants;*
- the question of "comitology".*

The two Directives (ISD and CAD) must enter into force simultaneously. The precise date will be fixed on the basis of the date of definitive adoption of the ISD.

**! DIRECTIVE 92/49/CEE DU CONSEIL DU 18 JUIN 1992
PORTANT COORDINATION DES DISPOSITIONS LEGISLATIVES,
REGLEMENTAIRES ET ADMINISTRATIVES CONCERNANT
L'ASSURANCE DIRECTE AUTRE QUE L'ASSURANCE SUR LA VIE,
ET MODIFIANT LES DIRECTIVES 73/239/CEE ET 88/357/CEE**

(TROISIEME DIRECTIVE ASSURANCE NON-VIE)

Cette directive a pour objet le complet achèvement du marché intérieur dans le secteur de l'assurance non-vie. Dès son entrée en vigueur (le 1/7/1994) elle permettra:

- aux entreprises d'assurance agréées dans un des Etats membres de réaliser leurs activités dans toute la Communauté, par voie de succursales ou en libre prestation de services, sur la base d'un seul agrément et sous le contrôle et selon les règles de l'Etat membre qui a livré l'agrément;

- aux preneurs d'assurance d'avoir accès à la plus large gamme de produits d'assurance offerts dans la Communauté pour choisir parmi eux le plus adéquat à leurs besoins et au meilleur prix.

Le texte applique au secteur de l'assurance les principes d'agrément unique de l'entreprise d'assurance et de contrôle de ses activités par l'Etat membre d'origine de l'assureur. Autrement dit, la Directive accorde aux entreprises d'assurance un "passeport européen" qui leur permet de réaliser leurs activités partout dans la Communauté. Il s'agit par ailleurs de la démarche utilisée par la Communauté dans le domaine des services financiers.

Le contrôle financier et prudentiel de l'ensemble des activités de l'entreprise d'assurance est attribué en exclusivité à l'Etat membre d'origine de l'assureur. Afin d'accomplir sa mission de surveillance la Directive autorise les autorités compétentes à effectuer des contrôles in situ des succursales que l'entreprise possède dans la Communauté.

Un nombre considérable de dispositions de cette Directive a pour objet de garantir aux preneurs d'assurance la protection adéquate dans tous les cas. A ce sujet, des dispositions concernant les aspects

financiers de l'entreprise, le droit du contrat et les conditions d'assurance et les systèmes de contrôle à utiliser ont été prévues.

Pour ce qui est des aspects financiers de l'entreprise, la Directive a procédé à la coordination des règles de représentation, diversification, localisation des actifs représentatifs des provisions techniques. Les règles de calcul des provisions techniques avaient déjà été coordonnées par la Directive sur les comptes annuels des entreprises d'assurance adoptée le 19/12/1991.

En matière de droit du contrat et des conditions d'assurance, la Directive prévoit des règles sur le droit applicable aux contrats d'assurance non-vie. Ces règles sont celles de la Deuxième Directive de 1988. Une modification est néanmoins apportée pour étendre le libre choix du droit applicable à l'ensemble des grands risques et non aux seuls risques de la branche "Transports".

En même temps, la Directive permet aux preneurs d'assurance d'accéder à toutes les polices d'assurance offertes dans la Communauté, l'Etat membre du preneur ne pouvant s'y opposer que lorsque ces polices sont en contradiction avec les dispositions légales d'intérêt général en vigueur dans cet Etat. Cette notion d'intérêt général doit être interprétée à la lumière de la jurisprudence de la Cour de Justice et sous le contrôle final de cette institution.

Un élément fondamental de la Directive est l'adaptation des systèmes de contrôle utilisés par les Etats membres aux exigences d'un véritable marché intérieur. La Directive interdit l'utilisation par les autorités de contrôle de tout système de contrôle systématique a priori (approbation préalable ou communication systématique) des polices et des tarifs.

Dans le but de garantir le respect des dispositions relatives aux contrats d'assurance les Etats membres pourront uniquement utiliser des systèmes de communication non-systématique et ex post des polices. En revanche, aucun contrôle des tarifs n'est autorisé à l'Etat membre d'accueil, celui-ci relevant de l'exclusive compétence de l'Etat membre d'origine de l'assureur.

Le système établi par la Directive et déjà utilisé dans un nombre croissant d'Etats membres permet de garantir un niveau de protection adéquat des consommateurs et donne un rôle plus important à la concurrence pour permettre ainsi aux preneurs de chercher le produit le plus adapté à leurs besoins et au meilleur prix.

Par dérogation à ce système, la Directive prévoit que dans les Etats membres où l'assurance maladie se substitue partiellement ou entièrement à la couverture fournie par un régime légal de sécurité sociale, il peut être exigé la communication systématique préalablement à leur utilisation, des conditions générales et spéciales afin de vérifier le respect des dispositions particulières à cette modalité d'assurance. Dans ce contexte des dispositions transitoires ont été prévues en faveur de la République fédérale d'Allemagne afin de lui permettre l'adaptation de son régime aux dispositions de la Directive.

Enfin, en ce qui concerne les monopoles d'assurance existant dans certains Etats membres, la Directive supprime les droits d'exclusivité dont jouissent certains organismes. A partir du 1/7/1994 ces organismes ne jouiront plus de monopoles pour la réalisation de ces activités et les preneurs d'assurance pourront s'adresser à tout assureur dûment agréé pour la couverture des risques jusqu'à présent réservés à ces organismes.

La Directive devra être appliquée par les Etats membres à compter du 1/7/1994. Des régimes transitoires sont accordés à l'Espagne, la Grèce et le Portugal pour tenir compte de l'ampleur de l'effort que ces économies devront réaliser.

! PROPOSAL FOR A THIRD COUNCIL DIRECTIVE ON THE COORDINATION OF LAWS, REGULATIONS AND ADMINISTRATIVE PROVISIONS RELATING TO DIRECT LIFE ASSURANCE AND AMENDING DIRECTIVES 79/267/EEC AND 90/619/EEC

On 29 June 1992 the Council reached a Common Position on this Directive.

The rules and procedures laid down in the life proposal are essentially the same as those which have been introduced for non-life insurance. An essential feature is to abolish prior control and systematic notification of policy conditions and tariffs by the authorities of the country in which an insurance product is sold. Each company will be supervised for all of its activities by the control authority of the state where it has its head office. This will be the case whether activities are conducted by way of establishment or services.

These features, which are essential to open up the twelve still compartmentalized markets, are balanced by a number of measures strengthening consumer protection:

- the proposal contains a comprehensive set of actuarial principles for the calculation of technical reserves. The guiding principle is that sufficient provisions have to be established right from the start of the contract to ensure that companies are always able to meet their obligations. Reflecting prudential practice in the Member States, the principle of a maximum technical interest is laid down, but not so rigidly as to prevent marketing of well-established products or to stifle innovation. Calculation bases and methods will be made available to the public in order to enhance transparency and facilitate comparison between products.

- As for the Non-Life Directive, the proposal sets out rules for the investment of assets covering the technical provisions.

- The provisions introduced in the Second Life Directive regarding contract law are maintained: as a rule, the law applicable to the contract will be that of the country of residence of the policy-holder, the law with which he is familiar. As in non-life insurance that law will be subject to the test of the criteria established by the Court of Justice in the 1986 co-insurance cases: in particular its provisions should be justified by the general good and be proportional, in order to avoid undue barriers to the free flow of insurance products.

In view of the particular importance of an adequate protection for life policy-holders a number of additional measures will be introduced as compared to non-life insurance.

- the home state can ask for systematic notification of the bases used for the calculation of premiums and technical provisions;

- an early warning procedure is foreseen where a host state has reason to suspect that the activities of a company operating on its territory endanger its financial solidity;

- the cooling-off period, first introduced by the Second Life Directive for policy-holders who entered into a contract through free provisions of services, is now extended to benefit all individual policy-holders;

- in order to guarantee transparency for consumers in a market with an increasing variety of products, companies will be obliged to set out to each policy-holder in clear terms the essential elements of a contract before its conclusion and later when changes occur. The proposed Directive establishes a minimum list which can be added to by Member States, where this would be necessary for the good understanding of the contract being offered.

The Common Position, finally, envisages a liberalization of the existing regime for multibranch (or composite) companies. The current restrictions on establishment and free provision of services will be lifted, bringing composites into line with specialised companies. By contrast, it will not be possible to create new composites except insofar as life insurance companies may be authorised to extend their activities into health and invalidity insurance as the two other important lines of personal business. The principle of separate management and accounting will apply to all composites.

! INSURANCE COMMITTEE

The 2nd meeting of the Insurance Committee was held on 25th and 26th June 1992 in Brussels. The most important items discussed were:

- a continued and in-depth discussion on supervisory problems posed by financial conglomerate groups containing both insurance undertakings and banks;
- discussion of the merits, means and practical implications of supervision of insurance undertakings on a consolidated basis;
- examination of the Commission Report on the treatment of Community insurance undertakings in Third countries;
- the interpretation and legislative implications of Commission Recommendation 92/48/EEC on Insurance Intermediaries.

1 PROPOSITION DE DIRECTIVE DU CONSEIL RELATIVE AUX SYSTEMES DE GARANTIE DES DEPOTS

(COM/92/188final, JOCE C 163 du 30.6.1992, p. 6)

La directive proposée vise à assurer à chaque déposant (personne physique ou personne morale) d'établissements de crédit ayant leur siège dans la Communauté, en cas de crise financière de ces derniers rendant les dépôts indisponibles pendant 10 jours consécutifs, le remboursement de l'ensemble de ses dépôts à concurrence du versement d'une somme de 15.000 ECU dans un délai de 3 mois.

Pourquoi 15.000 ECU ?

Plusieurs raisons: parmi celles-ci le fait que, selon les informations dont la Commission dispose, cette garantie couvrira la plupart des dépôts puisque le niveau moyen de ceux-ci est d'environ 2.500 ECU; une seconde raison est que cette somme de 15.000 ECU se situe juste au milieu des niveaux de couverture maximale existant dans les Etats membres.

La situation est en effet la suivante (pour les banques commerciales):

niveau maximal en-dessous de 15.000 ECU (en sommes arrondies)

Portugal - Grèce	pas de garantie
Espagne	11.700 ECU
Belgique - Luxembourg	11.900 ECU
Irlande	13.200 ECU

Soit 6 pays qui devront augmenter le montant garanti prévu dans leur système (ou prévoir une couverture qui n'existe pas encore aujourd'hui)

niveau maximal au-dessus de 15.000 ECU (en sommes arrondies)

Pays-Bas	17.400 ECU
Royaume-Uni	21.400 ECU
Danemark	31.500 ECU
France	57.500 ECU
Italie	511.000 ECU
Allemagne	30% des fonds propres de l'établissement (pratiquement illimité)

La directive proposée laisse les Etats membres libres:

- d'étendre la garantie aux déposants des succursales d'établissements ayant leur siège social hors de la Communauté,*
- de limiter la garantie aux déposants qui sont dépourvus d'expérience financière (une liste limitative de dépôts et de déposants pouvant ne pas être couverts figure en annexe de la proposition),*
- de ne rembourser que 90% des dépôts quand ces derniers sont inférieurs à 16.650 ECU.*

Les systèmes de garantie peuvent offrir à leurs membres une garantie d'un montant plus élevé, voire une couverture totale des dépôts, sous réserve toutefois d'en faire bénéficier obligatoirement les déposants des succursales des établissements de crédit adhérents, implantées dans d'autres Etats membres, et, à certaines conditions, les déposants des succursales implantées sur leur territoire, d'établissements de même catégorie ayant leur siège social dans un autre Etat membre.

Cette directive complète le "filet de sécurité" tissé autour des établissements de crédit par les directives prudentielles (fonds propres, coefficient de solvabilité, surveillance consolidée, grands risques ...) en prévision de la mise en vigueur au 1er janvier 1993 de l'agrément unique et du contrôle de la solvabilité par les autorités de l'Etat du siège social.

! PROPOSITION MODIFIEE DE DIRECTIVE DU CONSEIL SUR LA SURVEILLANCE ET LE CONTROLE DES GRANDS RISQUES DES ETABLISSEMENTS DE CREDIT

Après la première lecture au Parlement européen le 13 mai 1992, la Commission a présenté, le 22 juin 1992, une version modifiée de sa proposition de directive en intégrant plusieurs amendements proposés par le Parlement européen et le Comité économique et social (COM/92/273 final, JOCE C 175 du 11.7.1992, p. 4).

Le 29 juin 1992, le Conseil a arrêté sa Position Commune.

! BANKING ADVISORY COMMITTEE

The 33th meeting of the BAC took place on 2-3/7/1992 in Brussels. The principal themes of the discussion were:

- cooperation between supervisory authorities in the light of the BCCI case;*
- financial conglomerates;*
- Payment systems:*
 - follow-up to the Commission's Communication;*
 - oral report by Mr. Padoa-Schioppa on the report to EC Central Bank Governors;*
- problems regarding prudential rules in "offshore" centres of the EC;*

- "netting";
- state of progress on the application and transposition into national law of Community banking legislation;
- report on the treatment of Community credit institutions in Third countries;
- host countries responsibilities under the Second banking directive and cooperation with home countries;
- oral report on work and co-operation with other international fora.

The date for the next meeting has been set for 19/11/1992.

! TREATMENT OF EUROPEAN COMMUNITY FINANCIAL INSTITUTIONS IN THIRD COUNTRIES

(SEC/92/1343 final)

The Commission has approved on 15 July 1992 a report required by Community law (directives 89/646/EEC, 90/618/EEC and 90/619/EEC) examining the treatment accorded to Community credit institutions and insurance companies in third countries as regards establishment and the carrying-on of banking activities, and the acquisition of holdings in third-country credit institutions and insurance companies. The issue of cross-border services is not covered.

This is the first such report to be drawn up since the adoption of the Community directives concerned. It covers 26 countries: Australia, Austria, Brazil, Canada, China, Czechoslovakia, Egypt, Finland, Hong Kong, Hungary, India,, Indonesia, Japan, Korea, Malaysia, Mexico, Norway, Poland, Philippines, Singapore, Switzerland, Sweden, Thailand, Taiwan, Turkey, United States.

The report draws attention to a wide variation in the treatment which EC financial institutions receive, ranging from relatively liberal access and operating conditions in some markets to cases of discrimination or other impediments to the ability to enter and compete in third country financial sector markets.

The Commission has concluded that improvements in the conditions of access to and operation in the financial services sector must be sought with a majority of third countries with which the Community has not yet concluded agreement in that sector. The Commission has the right in cases of denial of national treatment to enter into negotiation without seeking a specific mandate from the Council; in other cases the Commission is empowered by the directives to seek a negotiating mandate from the Council.

In practice, the Commission is already negotiating on financial services on behalf of the Community in the framework of the Uruguay Round services negotiations. The Commission considers that this is the right forum for negotiations, and therefore will continue to negotiate in that context with a view to reaching an acceptable degree of market access and operating conditions.

The Commission considers that it is neither necessary nor appropriate at this stage to take any measures in accordance with Article 9(4) of the Second banking directive (and corresponding provisions of the insurance directives) to limit or suspend decisions on requests for authorizations and the acquisition of holdings.

The Commission, however, is concerned to ensure genuine market opening in that context, and reserves the right to reconsider the position in the light of the outcome of the Uruguay Round. In any event, Community directives provide for further reports as necessary in the future.

DROIT DES SOCIETES

I COMMUNICATION DE LA COMMISSION AU CONSEIL ET AU PARLEMENT SUR LES ORIENTATIONS EN MATIERE DE FISCALITE DES ENTREPRISES DANS LE CADRE DE L'APPROFONDISSEMENT DU MARCHE INTERIEUR

(SEC/92/1118 final)

La Communication adopté par la Commission le 24/6/1992 présente les premières réactions aux conclusions et recommandations formulées par le Comité Ruding (v. "News from DG XV" no.2/92) à la lumière de ses travaux internes ainsi que des réflexions réalisées par des enceintes internationales et par certains Etats membres. Sur cette base, la Commission a l'intention d'ouvrir un large débat avec les milieux concernés des Douze, avant de formuler à partir du deuxième semestre de 1992 des propositions législatives.

Nouvelles orientations

- A l'instar du Comité Ruding, la Commission considère hautement souhaitable l'élargissement du champ d'application de la directive "mères-filiales" (90/435/CEE), à toutes les entreprises mères assujetties à l'impôt sur les sociétés, quelle que soit leur forme juridique.

- La Commission estime également nécessaire d'élargir le champ d'application de la directive "fusions" (90/434/CEE) et de l'étendre à tous les types de sociétés, y compris les entreprises individuelles pour les seules opérations qui les concernent, c'est-à-dire les apports d'actifs.

Des propositions de directive seront présentées d'ici la fin de l'année dans ces deux domaines.

- La Commission approuve également la recommandation qui l'invite à instaurer une procédure appropriée pour les ajustements des prix de transfert opérés par les administrations nationales. Il s'agit de compléter le mécanisme de suppression des doubles impositions à

posteriori (la convention de 1990, 90/436/CEE) par une procédure de concertation préalable à toute correction des prix de transfert. La Commission part du principe que le prix fixé dans des conditions de pleine concurrence doit être la base des prix de transfert.

- La Commission entend proposer, en coordination avec les Etats membres, une approche commune de la définition et du traitement de la sous-capitalisation. Il s'agit de prévenir les doubles impositions qui résultent de la coexistence de règles et d'interprétations différentes dans les douze Etats membres. C'est par exemple le cas de la requalification unilatérale par une administration nationale en "dividendes", de flux d'intérêts payés entre deux sociétés liées situées dans des Etats membres différents.

- La Commission estime également qu'il est nécessaire d'établir des règles communes en matière d'allocation des frais de siège ainsi qu'une définition commune des coûts à charge de l'actionnaire afin d'éviter que ni les frais de siège, ni ces coûts, ne soient déductibles dans aucun Etat membre. La Commission va entamer les consultations nécessaires.

- En accord avec le Comité Ruling, la Commission souhaite inviter les Etats membres à compléter le réseau des conventions conclues entre Etats membres pour régler certaines situations de double imposition. En outre, la Commission veillera à ce que les conventions conclues par les Etats membres avec des pays-tiers respectent strictement les règles de non-discrimination du Traité et l'acquis communautaire résultant des directives adoptées en 1990.

- La Commission propose d'entamer un dialogue avec les Etats membres au sujet de la neutralité du traitement des dividendes de sources étrangères par rapport à ceux de source domestique, afin d'éviter que les premiers ne soient soumis à une fiscalité plus lourde.

- Les taux, bases d'imposition et systèmes d'impôt sur les sociétés.

Au delà du renforcement de l'élimination des doubles impositions liées aux flux de revenus transfrontaliers, le Comité Ruling propose une série de mesures relatives aux taux, à la base, aux systèmes d'impôts sur les sociétés. Mais, d'une façon générale, ces suggestions vont souvent au-delà de ce qui est strictement nécessaire au plan communautaire.

La Commission est en train d'examiner ces suggestions et elle estime que l'idée d'un taux minimum communautaire pour l'impôt sur les sociétés mérite une réflexion approfondie.

Pour le moment, la Commission se propose d'engager de plus amples discussions avec les Etats membres sur le principe et le niveau d'un taux minimum. Le niveau de 30% proposé par le Comité Ruding pourrait sembler trop élevé, en particulier au vu des mesures nationales d'allégement pour les petites et moyennes entreprises.

En ce qui concerne un taux maximum de l'impôt sur les sociétés, la Commission n'en voit pas la nécessité.

En ce qui concerne la base d'imposition des bénéficiaires des entreprises, la Commission considère que les suggestions du Comité Ruding doivent être approfondies.

Par ailleurs la Commission, dans le cadre de sa politique en faveur des petites et moyennes entreprises, souhaite avancer dans la réflexion sur l'ouverture d'un droit d'option en faveur de l'assujettissement à l'impôt des sociétés pour les entreprises non constituées en sociétés de capitaux actuellement soumises dans la plupart des cas à l'impôt sur les revenus. Cette mesure renforcerait la capacité d'auto-financement des PME, le taux de l'impôt sur les sociétés étant dans la plupart des Etats membres inférieur au taux marginal de l'impôt sur le revenu des personnes physiques.

La Commission a également l'intention d'approfondir un autre sujet représenté par les mesures d'incitation fiscale dont le rôle peut être important dans des domaines tels que la promotion de la recherche et la protection de l'environnement.

! RUDING REPORT

"Report of the Committee of Independent Experts on Company Taxation." Luxembourg, Office for Official Publications of the E.C., 1992, 463 p., ISBN 92-826-4277-1 Price (excluding VAT) in Luxembourg: ECU 47 (version française disponible fin septembre 1992)

! PROPOSITION DE DIRECTIVE DU CONSEIL MODIFIANT LA
DIRECTIVE 77/91/CEE CONCERNANT LA CONSTITUTION DE LA
SOCIETE ANONYME AINSI QUE LE MAINTIEN ET LES
MODIFICATIONS DE SON CAPITAL

(JOCE C 8, 12.1.1991, p.5 et JOCE C 317, 7.12.91, p.13)

*Le 18 juin 1992, le Conseil a adopté sa Position
Commune sur cette proposition de directive.*

TEXT COMPLETED 22.7.1992

